

◆ **BALTA Paul, *Méditerranée***, Paris, L'Harmattan, 2000, 213 p.

Un territoire qui nous renvoie aux imaginaires de Sindbad et Ulysse, espace historique central qui n'a jamais connu d'unité politique, tiraillé entre Orient et Occident : tel est le paradoxe méditerranéen sur lequel Paul BALTA entreprend ce très agréable panorama historique de *Mare Nostrum*, assorti de très utiles annexes.

Aux origines est une terre côtière et des hommes organisés en peuples, qui des Sumériens aux Berbères ont pour vocation de coopérer et de se métisser. De cette façon se perpétue et s'enrichit un héritage commun conférant à la Méditerranée le statut de centre du monde jusqu'aux Temps Modernes.



De la mosaïque actuelle des Etats méditerranéens partagés selon six rives, Paul BALTA brosse les grandes lignes, mettant en relief des enjeux liés pour la plupart aux disparités économiques et démographiques, et aux rivalités politiques et religieuses. Il pose enfin la question environnementale comme le défi à considérer en tout premier lieu, tant la concentration humaine et urbaine sur le littoral est un danger véritable pour ce milieu marin fragile.

Barcelone, novembre 1995 : afin de ne pas oublier que les destins des deux rives de la Méditerranée ont toujours été liés pour le meilleur et pour le pire, poursuivant des efforts de coopération épars et tardifs, pour la première fois Arabes, Européens, Israéliens et Turcs décident de se réunir autour d'une même table. Leur objectif : établir un partenariat durable capable de favoriser « une zone de paix, de stabilité, de sécurité [...] et de prospérité partagée » en Méditerranée. Autre innovation de taille, les 27 décident d'apporter leur reconnaissance à l'action des sociétés civiles.

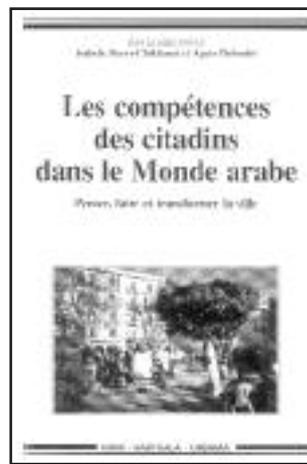
Las, malgré des débuts prometteurs, le programme établi lors de la Déclaration de Barcelone se heurte au blocage du processus de paix israélo-palestinien engagé par le gouvernement NETANYAHOU. Cependant, un redressement semble s'amorcer à partir de 1999 et un premier bilan relève que si la construction méditerranéenne reste peu spectaculaire, elle n'en suit pas moins son cours, permettant aux Méditerranéens d'exprimer leurs attentes dans les Forums civils par exemple, comme le montre la vigoureuse Déclaration de Marseille (2000), appelant les politiques à une meilleure prise en compte des aspects culturels du partenariat et à développer les relations entre sociétés civiles (plus large ouverture de l'Union européenne aux ressortissants des Pays tiers-méditerranéens, développement des réseaux universitaires et scientifiques...). À ce titre, on prend conscience du travail à accomplir, tant les appréhensions de la participation citoyenne sont opposées entre les deux rives.

L'Euro-Méditerranée progresse lentement, mais l'idée est désormais dans l'air du temps. Et la dynamique visant à faire de la Méditerranée « le lit nuptial » de l'Orient et de l'Occident appelée de leurs vœux par les Saint-simoniens, semble n'avoir jamais été en si bonne voie, n'était la nouvelle poussée de violence dans les territoires palestiniens occupés.

◆ **BERRY-CHIKHAOUI Isabelle - DEBOULET Agnès (sous la direction de), *Les compétences des citoyens dans le monde arabe. Penser, faire et transformer la ville***, IRMC - Karthala.Urbama, 2000, 406 p.

Aboutissement d'un programme de recherche interdisciplinaire conduit à l'IRMC et placé sous la responsabilité de deux coordinatrices, cet ouvrage rend compte d'un ensemble d'approches de la ville développées par des chercheurs appartenant aux différentes disciplines des sciences sociales qui ont mené leurs travaux dans les villes du Maroc, de Tunisie et d'Égypte.

À côté de la qualité des analyses développées par les auteurs, les deux coordinatrices ont réussi à construire des cadres de réflexion et de questionnements pertinents, tant dans l'introduction



générale qui a bien délimité le cadre théorique et conceptuel des travaux, que dans les textes de synthèse des trois parties de l'ouvrage, de la conclusion générale et de la postface. Ces derniers ont permis d'articuler les réflexions des auteurs et d'ouvrir les pistes de nouvelles approches de la recherche urbaine. Approches qui devraient s'arrêter davantage sur les formes d'action et les modes de réaction des citoyens et des usagers des territoires et des espaces urbains.

La première des trois parties (« *Arts de bâtir et invention de la ville* ») porte sur le déploiement des compétences architecturales et urbanistiques des citoyens dans les plus petits territoires de l'urbain, c'est à dire les espaces domestiques. La formation des territoires urbains au delà des espaces domestiques où les tentatives des citoyens pour reconstruire des liens sociaux s'accompagnent d'une appropriation matérielle et/ou symbolique de nouveaux espaces, la composition de nouveaux réseaux ou l'actualisation d'anciens, sont autant de registres sur lesquels ont porté les études. Sont exposés ici les éléments du capital des savoir-faire déployés par les citoyens, les « compétences » discrètes, mais formalisées, qui sont en jeu dans le champ des relations et des interactions sociales.

La deuxième partie (« *Mobilisation des liens sociaux et formation de territoires urbains* ») s'attache aux territorialités composées dans des situations variées (le déplacement vers de nouveaux quartiers urbains, la migration et la sédentarisation). Les pratiques citoyennes investissent, socialisent, qualifient et même s'approprient l'espace bâti. La multiplication des univers sociaux conduit les habitants à jouer sur plusieurs tableaux, ce qui accentue le caractère toujours multidimensionnel des pratiques. Les auteurs prêtent une attention particulière aux dénominations, à la langue qui désignent les catégories sociales et spatiales de la ville.

La troisième partie (« *Les citoyens face au politique et à l'aménagement* ») aborde la question transversale de la relation au politique, à partir de l'observation de différentes formes individuelles ou collectives de mobilisation des citoyens confrontés à des aménagements ou à des projets urbains qui ne les satisfont pas toujours. La confrontation ou le côté à côté, d'un côté, les citoyens et, de l'autre, les pouvoirs publics, renseigne sur l'engagement dans la construction de nouveaux rapports sociaux dont les enjeux, et peut-être même les visées, sont politiques en ce sens qu'elles remettent en cause ou donnent prise à un regard et des actions critiques vis-à-vis des rapports de pouvoir dans et par l'espace.

◆ **OSTLE Robin (dir.), *Marginal voices in Literature and Society, Individual and Society in the Mediterranean Muslim World***, collection : Individu et société dans le monde méditerranéen musulman, sous la direction de Robert ILBERT, édité par Randi DEGUILHEM, un programme de recherche de la Fondation Européenne de la Science (ESF), publié en coopération avec la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme (MMSH), Paul Roubaud éd., Aix-en-Provence, France, 2001, 214 p.

Ce volume est le fruit d'une série de séminaires communs aux universités d'Oxford et de Leiden tenus pendant l'année académique 1996-1997 qui constituaient les travaux préliminaires de l'atelier n° 5 du programme *Individu et Société dans le monde méditerranéen musulman : Images et représentations*.

Après *Individu et société dans le monde méditerranéen musulman : questions et sources* (Robert ILBERT (dir.), Randi DEGUILHEM (éd.), ROUBAUD, Aix-en-Provence, 1998), cet ouvrage est le deuxième volume publié de ce programme de recherche qui a réuni un nombre important de chercheurs travaillant sur la vie quotidienne des sociétés du monde arabo-musulman méditerranéen. Il s'agit avant tout de réinterroger l'histoire sociale des pays musulmans méditerranéens dans une perspective à la fois comparatiste et anthropologique, avec une histoire orientée vers l'étude des parcours et des stratégies des personnes, saisies elles-mêmes dans leur milieu – tantôt individualisant, tantôt globalisant.

Pour les membres de cet atelier, l'objectif était de promouvoir une recherche de type nouveau sur les formes « non-canoniques » de la littérature populaire, l'humour, la transgression des normes sociales, la représentation de soi et de son sexe (*gender*). C'est la marginalité et la conscience de cette marginalité qui est le ciment fédérateur de cet ouvrage. De là la préoccupation du phénomène d'individuation qui sous-tend l'ensemble de ces recherches.

Les articles présentés sont des papiers intermédiaires rédigés par des chercheurs confirmés et ils esquissent les lignes directrices des futures publications de l'ensemble des membres de l'atelier comprenant également de jeunes chercheurs. Mais la marginalité est une préoccupation transversale de plusieurs ateliers du programme *Individu et Société dans le monde méditerranéen musulman*, c'est pourquoi deux articles de ce volume ont été rédigés par les membres de l'atelier n° 2 (normes et oppositions) : Rudolph PETERS et Khaled FAHMY. Les objets d'étude sont présentés de manière à la fois chronologique et thématique.

L'ouvrage est articulé autour de quatre chapitres thématiques. Dans le premier relatif au populaire et au profane, des contributions variées nous offrent des analyses allant de l'épopée d'Alexandre jusqu'au 19^e siècle. Faustina C. W. DOUFIFAR-AERTS analyse la voix marginale de la romance populaire d'Alexandre le grand à travers les différents manuscrits qui en rendent compte. James L. MONTGOMERY s'interroge sur la marginalité de la voix d'Abû Nuwâs en ce qui concerne le sexe et

l'alcool. Arnould Vrolijk nous décrit la meilleure manière de parler de soi d'un « vieil homme sale » et les sentiments intimes dans la poésie de 'Alî ibn Sûdûn (1407-1464, Egypte). Geert Jan VAN GELDER nous livre une composition de voix marginales écrites par al-Shirbînî (1687, Iraq). Petra de BRUIJN nous présente le théâtre populaire turc du 19^e siècle nommé *orta oyunu* (le jeu au centre), satire de l'élite politique de l'époque, ainsi que ses reminiscences.

Le deuxième chapitre regroupe deux papiers consacrés au *kâtîb* et au *schaykh*. Maaïke VAN BERKEL fait un état des lieux critique de l'état de la recherche relative au développement de la position sociale et culturelle du *kâtîb*. Andrew LANE nous présente la complexe personnalité de 'Abd al Ghanî ibn Ismâ'il al Nâbulî (1641-1731) comme celle d'un *shaykh* soufi aux marges de la société, alors qu'il occupa notamment la prestigieuse fonction de muftî hanafite de Damas.

Le troisième chapitre montre l'individu face aux cours de justice et à la prison. Les deux articles qui y sont consacrés ont trait à l'Egypte du 19^e siècle. Rudolph PETERS, à travers le cas de la fille du pêcheur, nous démontre le rôle important des pétitions pour les groupes marginaux afin de faire entendre leur voix. Ce pêcheur pauvre et sans doute analphabète présenta cinq pétitions : trois auprès de la *mudîriyya* et deux auprès du vice-roi d'Egypte. Dans le système juridique égyptien du 19^e siècle, ces pétitions étaient d'une importance cruciale. Ce n'est que lorsque le Khédivé en personne ordonna une enquête que les témoins purent s'exprimer sans pression. Contre toute attente, elles permirent au requérant, pauvre et marginal, d'obtenir gain de cause face aux autorités en place. C'est pourquoi les pétitions sont une source incontournable pour l'histoire sociale et culturelle des sociétés pré-modernes, afin de pouvoir appréhender la vie des petites

gens. Dans un autre article, les conditions médicales et la vie quotidienne dans les prisons égyptiennes au 19^e siècle sont présentées par Khaled FAHMY. À cette époque, l'augmentation importante de la population carcérale en Egypte causa de sérieux problèmes logistiques et sanitaires aux autorités. À travers cette étude de cas, on entrevoit des gens qui sont marginalisés à double titre : d'une part, en tant que prisonniers qui ont perdu leur liberté, et d'autre part, en tant que malades qui ont perdu leur santé.

Quant au dernier chapitre, il nous fait entendre des voix contemporaines qui s'expriment sous la forme littéraire. Debbie COX traite de la représentation de soi et du sexe par l'écrivain algérien Rachid BOUDJEDRA dans son *Journal d'une femme dormant peu*. Michelle HARTMAN s'interroge sur l'inter-textualité et l'identité sexuée à travers la nouvelle de l'écrivaine libanaise Huda BARAKAT, *Les illuminés*. Individuation et littérature sont aussi le propos de Emma WESTNEY dans *Le garçon de café* de l'écrivain syrien Zakariyyâ TÂMIR. Enfin, la voix d'un nouvelliste des Emirats Arabes Unis, Muhammad AL-MURR, s'attaquant à des thèmes tabous de la société de Dubaï, est sondée par Layla DASMAL qui y détecte le voilé et le dévoilé.

Il s'agit d'un ouvrage novateur aux contributions variées et pluridisciplinaires qui font écho les unes aux autres pour nous aider à pénétrer et éclairer les profondeurs des sociétés du monde musulman, et plus particulièrement de franges souvent restées dans l'ombre.

